This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

MUSÉE HISTORIQUE LORRAIN

AU PALAIS DUCAL DE NANCY

CATALOGUE

DES

OBJETS D'ART & D'ANTIQUITÉ

PAR

LUCIEN WIENER

SEPTIÈME ÉDITION

NANCY

AU PALAIS DUCAL

ET CHEZ RENÉ WIENER, RUE DES DOMINICAINS, 53.

1895

MUSÉE HISTORIQUE LORRAIN

58
N17l
1895
v. 2

THE
WILLIAM HAYES FOGG
ART MUSEUM OF
HARVARD UNIVERSITY.

Acc. no. 42.

ABRÉVIATIONS

V. de N.	Ville de Nancy.
M. St-G.	Moulages du Musée de Saint-Germain.
C. B.	Collection de M. Beaulieu.
C. de R.	Collection de M. de Rutant.
M.-et.-M.	Meurthe-et-Moselle.
Prov.	Provenance.

—

NUMISMATIQUE

P.	Pièce.
T.	Type.
R.	Revers
Arg.	Argent.
Cuiv.	Cuivre.

original - poor paper -
will scan + replace
with photoreproduction
15 · III · 73

NANCY. — Imprimerie de G. Crépin-Leblond, passage du Casino.

LE MUSÉE EST OUVERT AU PUBLIC

Tous les dimanches, de une à quatre heures, et le jeudi, du 1er avril au 1er novembre. — Les autres jours, on peut le visiter en s'adressant au gardien.

Conservateur du Musée :

M. Lucien WIENER, rue de la Ravinelle, 28.

Conservateur honoraire :

M. Charles COURNAULT

NOTICE HISTORIQUE[1]

I

LE PALAIS DUCAL DE NANCY

Au mois de mars 1502, dit la Chronique de Lorraine, « fut « commencée la noble mason au lieu de Nancey, par l'ordon- « nance du bon et vaillant roy René ».

Ce fut, ajoute un autre historien (Nicolas Remy), pour soulager son peuple pendant la famine, qui s'était déjà fait sentir l'année précédente, que René II, au retour de son expédition contre les Messins, fit entreprendre les travaux du nouveau Palais ducal.

Les prédécesseurs de ce prince possédaient déjà, sur une partie de l'emplacement de ce Palais, à peu près à l'endroit qu'occupe aujourd'hui le jardin du Gouvernement, un château qui devait avoir l'apparence d'une forteresse féodale; il se rattachait à l'enceinte du vieux Nancy, et ses murailles et ses tours contribuaient à la défense de la ville. C'était le duc Ferry III (1251-1303) qui en avait jeté les fondements; Thiébaut II, Ferry IV et Raoul l'avaient achevé (1304 à 1346), et ce dernier avait fait construire, contiguë à cet édifice, la

1. Une partie de cette Notice a été rédigée par M. Henri Lepage, président du Comité du Musée lorrain, pour être placée en tête du Catalogue imprimé en 1869. Nous l'avons complétée pour la période qui commence à la restauration nécessitée par l'incendie de 1871.

collégiale Saint-Georges, où fut inhumé plus tard Charles-le-Téméraire.

René se contenta, très vraisemblablement, d'ajouter au château primitif l'aile qui longe la Grande-Rue, la seule qui subsiste encore. Le plan et la direction des travaux furent confiés à un nommé Jacot de Vaucouleurs, architecte ou, comme on disait alors, « maître des œuvres » du duché de Lorraine.

On ignore jusqu'à quel point furent poussés les ouvrages de 1502 à 1508, époque de la mort de René II ; ce qu'on croit généralement, c'est que toute l'aile dont il vient d'être parlé, fut à peu près terminée sous le règne de ce prince.

Son successeur, le duc Antoine (1508-1544), fit faire la splendide Porterie[1] qui a conservé son nom, et décora le

1. Voici une description sommaire de cette partie, la plus intéressante du Palais, que des restaurations, exécutées en 1848 par M. Reber, artiste alsacien, ont rendu à sa magnificence primitive. La Porterie offre un type curieux de l'architecture transitoire de l'ogive à la renaissance. A ses ouvertures à plein-cintre s'élèvent deux pieds-droits chargés d'arabesques et de figures, et découpés à jour vers leurs extrémités. Dans l'intervalle qui les sépare se trouve la porte principale, au-dessus de laquelle est une niche spacieuse et profonde, à cintre légèrement surbaissé, et qui contient la statue du duc Antoine. La niche supérieure est occupée par les armes de Lorraine, sculptées dans un cadre ogival orné de feuillages, et richement fleuronnées au-dessus de leur jonction. Entre d'autres pieds-droits, terminés à jour comme les premiers, et au-dessous d'un fronton à demi-rosace, que surmonte encore la réunion fleuronnée de deux tiges, se trouvent deux bustes affrontés dans lesquels on a cru voir, à tort, les portraits de René II et d'Antoine. Les détails de cette décoration dont l'ensemble est aussi majestueux qu'élégant, présentent le fini d'une ciselure sur bois. La couronne du portail domine, de quatre mètres environ, la partie inférieure du toit. Ce portail est placé entre des fenêtres garnies de balcons saillants, en demi-octogones, découpés en architecture flamboyante et supportés par des figures grotesques.

A côté de la Porterie se trouve une petite porte surmontée des armes de Lorraine, soutenues par deux génies ; au dessus du tympan, elle est décorée d'une tige fleuronnée, au haut de laquelle le sculpteur a représenté un singe habillé en Cordelier, et tenant des deux mains un livre ouvert. On croit que cette bizarre représentation fut une petite vengeance de l'artiste, dont un religieux avait critiqué le travail.

Palais, à l'extérieur, des gargouilles qui garnissaient la toiture de la corniche en forme de cable tordu, et des magnifiques balcons que l'on admire encore aujourd'hui.

L'artiste qui exécuta ces travaux fut un nommé Mansuy Gauvain [1], l'élève peut-être, mais, à coup sûr, le digne émule du célèbre Ligier Richier, de Saint-Mihiel. Ce fut lui qui tailla, dans un bloc de pierre de Savonnières, la statue équestre d'Antoine, placée dans sa niche en 1512 [2], et qui fit également pour l'église de Bon-Secours, alors la chapelle des Bourguignons, la statue de la sainte Vierge qui orne le fond du sanctuaire.

Le duc Charles III (1545-1608) se plut à embellir le Palais ducal : non content de décorer cet édifice d'ouvrages d'art de toute espèce, il y fit construire la magnifique Salle d'Honneur [3], dans laquelle avaient lieu les représentations dramatiques, les ballets, les combats à la barrière et toutes les fêtes chevaleresques ou élégantes dont la cour de ce prince fut si souvent le théâtre, — et une galerie, dite des Peintures, où il se plaisait à rassembler les toiles des artistes lorrains ou étrangers qu'il appelait près de lui et qu'il comblait de ses bienfaits.

1. Il est vraisemblablement permis d'attribuer au même artiste les médaillons placés à la voûte du *vestibule* et de la galerie adjacente. Ils sont au nombre de vingt et représentent, pour la plupart, des figures bizarres. Quelques-uns renferment des portraits, notamment ceux d'Antoine et de René Ier. A l'exception de ce dernier, autour duquel on lit les mots : RENATUS SICILIE. I. REX, tous les autres sont encadrés par la devise d'Antoine : J'ESPÈRE AVOIR, en lettres gothiques d'une très belle exécution.

D'autres médaillons ornent également la façade intérieure du Palais ; ils avaient été brisés, soit lorsqu'on a établi les contreforts disgracieux qui déparaient cette façade ; soit lorsque, en 1751, on a agrandi les fenêtres de la Galerie des Cerfs ; mais ils ont été rétablis, avec autant de goût que de fidélité, par le sculpteur Jiorné Viard.

2. Elle a été refaite, en 1851, par Jiorné Viard.

3. Elle se trouvait dans le prolongement de la Galerie des Cerfs, au premier étage de la portion du Palais occupée aujourd'hui par la salle des tapisseries et l'école supérieure.

Abandonnée sous le règne de Charles IV, cette demeure princière, dont un écrivain contemporain nous a laissé une pompeuse description, devait subir les conséquences de l'occupation française; elle perdit beaucoup de son éclat et ne présentait plus guère alors que l'ombre d'elle-même.

Elle déchut encore sous le règne de Léopold, qui y fit à peine sa résidence, et eût mieux fait de ne jamais l'habiter. Après l'avoir mutilée d'abord, en faisant établir un second étage pour le logement des princes, dans la partie voisine des Cordeliers, et en détruisant ainsi la superbe Salle d'Honneur avec son riche plafond, Léopold trouva ensuite que le Palais avait une forme trop irrégulière, et il conçut la pensée d'élever sur son emplacement un édifice plus magnifique. Sans respecter même l'église princière de Saint-Georges, ce vieux monument national, où s'élevait le mausolée du duc de Bourgogne, on se mit à exécuter le projet gigantesque conçu par le célèbre architecte Boffrand.

Mais les travaux restèrent inachevés. En 1745, ce qui avait été fait fut démoli, et, en 1751, Stanislas fit construire, d'après les plans d'Emmanuel Héré, l'hôtel que nous voyons aujourd'hui. Ce dernier subit, quant à sa destination, les mêmes transformations que la Lorraine elle-même, avant et depuis sa réunion à la France. *Intendance* d'abord, puis *Gouvernement*, abandonné ensuite à l'administration de la guerre, plus tard à la *Préfecture*, il devait reprendre, de nos jours, une de ses anciennes dénominations et redevenir momentanément le siège d'un commandement militaire, plus considérable que celui des gouverneurs généraux des duchés de Lorraine et de Bar.

Une portion du vieux Palais avait heureusement été dédaignée dans les projets de Léopold et de Stanislas, et elle avait échappé ainsi à la destruction, moins par respect pour elle-même ou pour les souvenirs qu'elle rappelait, que par son inutilité dans l'ensemble des constructions nouvelles.

C'est à cette circonstance seule que Nancy doit de posséder encore le monument que les étrangers admirent, et dans lequel s'élève, si j'osais m'exprimer ainsi, un autre monument dont il pourra s'enorgueillir un jour.

II

LA GALERIE DES CERFS

Au premier étage de l'aile encore debout du vieux Palais de nos ducs, règne une vaste salle [1] qui embrasse toute la partie comprise entre les deux riches balcons dont l'un fait face à la rue Saint-Michel, dont l'autre s'élève à droite de la splendide Porterie d'Antoine. On l'appelait la *Salle* ou la *Galerie des Cerfs* parce que nos ducs y suspendaient, comme autant de pacifiques trophées, les massacres des cerfs qu'ils avaient tués à la chasse.

Presque toutes les anciennes habitations princières renfermaient un appartement qui portait le même nom et avaient la même destination ; mais la Galerie du Palais de Nancy a le privilège d'être à elle seule tout un monument : elle a ses souvenirs, elle a son histoire, qu'il est bon, peut-être, de rappeler, au moins sommairement, en tête du Catalogue destiné à la description des objets qu'elle renferme aujourd'hui.

On croit que la Salle des Cerfs était à peu près terminée à la fin du règne de René II. S'il faut, en effet, ajouter foi aux assertions de plusieurs historiens, ce fut dans cette galerie, qualifiée de Grande Salle [2] du Palais, qu'eut lieu, le 13 février 1509, sous la présidence de la duchesse douairière Philippe

1. Elle a 55 mètres de longueur, 8 mètres 10 centimètres de largeur, et la hauteur sous voûte est de 7 mètres 40.

2. Cette dénomination est donnée à la salle dans laquelle, en 1745, Charles-le-Téméraire présida les États du duché, après s'être rendu maître de la capitale. Une note nous apprend qu'il y avait « une corne de *serfz* servant de chandelier en la Grant Salle de la Court ». Au reste, cette salle pouvait fort bien s'appeler déjà Galerie des Cerfs sans être, pour cela, la même que celle qui fut construite plus tard par le duc Antoine.

de Gueldres, la réunion des Etats, convoqués pour statuer sur l'émancipation du duc Antoine.

Les historiens auxquels j'ai emprunté cette particularité ont-ils dit vrai en plaçant la tenue des Etats de 1509 dans la Salle des Cerfs, ou faut-il s'en rapporter au Mémoire sur Nancy écrit, en 1619, par un chanoine de la Primatiale, lequel attribue la construction de cette salle au duc Antoine ? C'est une difficulté que je n'ose trancher ; mais je serais assez porté à admettre cette dernière version, qui concorde, beaucoup mieux que la première, avec les documents originaux que j'ai pu découvrir, et où la dénomination de *Galerie des Cerfs* ne se trouve formellement exprimée, pour la première fois, qu'en 1423.

Après avoir fait construire, ou plutôt terminer la Galerie des Cerfs, le successeur de René II songea à en embellir l'intérieur. Il y avait alors à sa cour un peintre qui, par-dessus tous les autres, jouissait de son estime et de sa bienveillance, et auquel il confiait le soin de fournir les dessins des décorations du Palais ducal ; cet artiste, dont les biographes lorrains ne prononcent pas même le nom, s'appelait Hugues de La Faye.

Ce fut sur lui qu'Antoine jeta les yeux. On détacha de la Galerie les trophées de bois de cerfs, on y dressa des échafaudages, on acheta des couleurs de toute espèce, notamment de l'or en grande quantité, et Hugues se mit à l'œuvre en 1523 ou 1524. Il y était encore en 1536, ce qui dénote des ouvrages très considérables.

Quels sujets représentaient les peintures exécutées par cet artiste ? Aucun document ne l'indique d'une manière positive ; mais on peut le supposer d'après des mentions postérieures et d'après quelques faibles vestiges qui subsistaient encore dans ces derniers temps : la voûte de la Galerie des Cerfs devait figurer un ciel ; sur les murailles se voyaient des scènes de chasse, et dans les embrasures des croisées, étaient

peints de riches écussons aux armes de Lorraine et de Bar. Les peintures actuelles ont été refaites d'après les anciennes, qui se distinguaient encore avant la restauration de 1808.

A partir de 1542, et jusqu'en 1557, deux nouveaux peintres, Claude Crock ou (Crocx) et Médard Chuppin travaillèrent conjointement, à diverses reprises, dans la Galerie des Cerfs, soit à réparer, soit à achever les peintures de Hugues de La Faye.

Tels sont les travaux qui furent exécutés dans cette Galerie pendant le règne du duc Antoine (de 1508 à 1544). Il est vivement à regretter que pas un écrivain du temps ne nous ait transmis de détails sur cette époque si intéressante de l'histoire du Palais ducal, et surtout ne nous ait laissé de description de cet édifice.

Dans les premières années du règne de Charles III, Claude Crock et Médard Chuppin continuèrent à travailler dans la Galerie des Cerfs, où ils employèrent, entre autres couleurs, une grande quantité d'azur et d'or « battu » en feuilles. On les y voit en 1552, 1556 et 1559 ; à cette dernière date, il leur est payé la somme de mille francs, qui leur restait due « pour le racoustrement » de cette Galerie.

En 1572, la même salle fut décorée de quatre « grands chandeliers pendants » ou lustres peints par Jean Bleyer de Bariscord.

En 1574, lorsque mourut Claude France, épouse de Charles III, Emond du Boullay, premier héraut d'armes du roi, fut mandé à Nancy pour présider aux funérailles de cette princesse. On ne possède aucune description des cérémonies qui eurent lieu à cette occasion, et c'est seulement dans les registres de comptes déposés aux Archives, qu'on trouve quelques notes qui peuvent suppléer au silence des historiens. On y voit que le corps et l'effigie de la duchesse furent d'abord placés dans la Neuve-Salle, qui était toute tendue d'une tapisserie d'or et de soie, et que le corps fut ensuite porté

dans la Galerie des Cerfs, d'où l'on avait enlevé les têtes des cerfs, et qu'on avait entièrement tendue de noir.

En 1600, les peintures de cette Galerie avaient déjà subi de notables dégradations, provenant de l'humidité qui y régnait pendant l'hiver, et à laquelle on essayait, mais en vain, de remédier en plaçant çà et là d'énormes brasiers. Trois artistes, dont les deux premiers sont bien connus, Claude Henriet, dit de Châlons, Rémond Constant et Moyse Bougault, furent chargés des restaurations qui étaient devenues nécessaires, et il leur fut payé près de 440 francs.

Six années après, il fallut recommencer encore. En 1606, marché fut passé, à cet effet, par M. de Bourbonne, grand-maître de l'hôtel, avec le célèbre Jacques Bellange, lequel s'engagea, moyennant la somme de 1.200 francs, à « repeindre à huille » la Galerie des Cerfs, « consistante ladite besongne à repeindre vingtz quarreaux de la chasse du cerf, qui sont peintz contre les murailles de ladite gallerie, un grand quarreau aussy de ladite chasse au bout de ladite gallerie en entrant, un demy quarreau pareillement de ladite chasse, qui est sur les deux portes de ladite gallerie, et trois figures de personnages estant l'un du costé de la cheminée [1] d'icelle et les deux autres de l'autre costé. »

Cette note est la plus explicite de celles qui concernent la Galerie des Cerfs, et ne laisse aucun doute sur la nature des ornements qui la décoraient. Outre ces ornements, on y voyait, au dire d'un voyageur qui visita la capitale de la Lorraine dans les premières années cu XVII[e] siècle, deux tables très précieuses, l'une de marbre, admirable par sa longueur et par sa largeur (*marmoream longitudine et latitudine admirabilem*), l'autre d'argent doré, très artistement ornée

1. On fait sans doute allusion ici à la cheminée principale qui était voisine de la Porterie. Elle était en briques, et on l'appelait « la cheminée de la Porterie ».
Lors de la réfection des murs après l'incendie, on en a découvert le tuyau qui se trouve pris dans l'épaisseur du mur.

de figures et d'emblèmes (*plurimis artificiossimé insculptis figuris ornatissimam*), avec des vers latins sous chacun [1].

J'ai posé précédemment une question qui se représente assez naturellement ici : les assemblées des États-généraux, qui furent si fréquentes sous le règne de Charles III, eurent-elles lieu dans la Galerie des Cerfs ? C'est une opinion à peu près universellement admise, et, quoique je n'ai trouvé aucun document qui la confirme positivement, je crois qu'elle peut être adoptée. Quant aux Assises, ou tribunal de l'ancienne Chevalerie, elles se tenaient bien aussi au Palais ducal, mais non dans la Galerie des Cerfs.

Enfin, si l'on voulait admettre le témoignage d'un écrivain anonyme [2], que je cite sous toutes réserves, il paraîtrait que ce fut dans la Galerie des Cerfs que, peu de temps après la fameuse réunion du mois de février 1588, connue sous le nom d'*Assemblée de Nancy*, le duc Charles III signa son adhésion formelle à la Ligue.

Sous le règne de Charles IV (1624-1675), la Salle des Cerfs resta dans l'état où l'avait trouvée son prédécesseur. Durant cette période, en effet, le Palais ducal ne servit guère de demeure au souverain légitime, lequel, proscrit de ses propres États, passait sa vie dans des intrigues, dans des négociations inutiles, dans des combats, avantageux peut-être pour sa renommée militaire, mais sans résultats solides pour lui-même. Ce fut Louis XIII d'abord, puis les gouverneurs et intendants nommés par la France, qui occupèrent cette résidence.

Il est à présumer que, pendant ce temps, la Galerie des Cerfs dut avoir à souffrir, comme le reste du Palais, de nombreuses dégradations, et qu'elle fut dépouillée d'une partie des objets précieux qu'elle renfermait.

1. *Jodoci Sinceri Itinerarium Galliæ.*

2. Manuscrit n° 3 de la Bibliothèque publique de Nancy (notes mss. recueillies pour servir à la confection d'une histoire de Lorraine).

Au mois de septembre 1698, un nommé du May fut chargé de repeindre, ou plutôt de restaurer la « grande salle des Cerfs », dans laquelle eut lieu, le 24 février suivant, un dîner de cent couverts, donné par le duc Léopold, puis un ballet, « en ce jour que le roi des Romains (Joseph Ier) se « maria avec mademeiselle la princesse de Hanôvre ».

En 1750, cette salle fut destinée à recevoir la bibliothèque publique que Stanislas venait de fonder. Elle avait été ornée, dans toute son étendue, d'armoires très solides et de bon goût, et l'on avait disposé, dans la partie voisine de la la Petite-Carrière, des salles pour les assemblées des académiciens et pour le sous-bibliothécaire. La Société royale des Sciences et Belles Lettres, créée par le Roi de Pologne, y tint sa première réunion, le 13 février 1751, en présence de la cour et de tout ce que la capitale renfermait de personnes distinguées. C'est dans cette séance que M. Thibault, procureur général près la Chambre des Comptes de Lorraine, décerna à Stanislas le surnom de *Bienfaisant*, que la postérité lui a conservé.

En 1763, ce prince, voulant mettre la bibliothèque dans un endroit où elle fut plus à la portée du public, la fit transférer à l'hôtel de ville, et la Galerie des Cerfs, devenue sans destination, se vit bientôt après, transformée en grenier à fourrage, et son rez-de-chaussée en écuries. C'est alors que peut-être pour lui donner plus d'élévation, on démolit sa voûte en maçonnerie, qui avait déjà remplacé elle-même le plafond peint par Hugues de La Faye.

Près d'un siècle devait s'écouler avant que cette salle fût sauvée de l'état de dégradation où elle était tombée, et appelée à reprendre sa physionomie primitive. Il fallut près de quarante années de projets, de protestations, de luttes et d'efforts ; il fallut l'intervention puissante du Gouvernement exprimant ses sympathies par l'organe de deux de ses ministres de l'Instruction publique, pour qu'on parvint à donner à cette salle historique, en y plaçant un Musée national, une

destination digne d'elle, digne des souvenirs qui s'y rattachent.

RESTAURATION DU PALAIS DUCAL

C'est de 1849 seulement que datent les premiers efforts sérieux faits pour la restauration du Palais ducal. A cette époque, le vestibule d'entrée, coupé en deux par un mur, servait, d'un côté, de lieux d'aisances à la Préfecture, de l'autre, de magasin à la Ville. La belle galerie sur la cour était affectée à des écuries pour les chevaux des gendarmes, dont le fourrage et l'avoine étaient placés dans la Galerie des Cerfs, transformée depuis longtemps en grenier.

Le Comité du Musée lorrain, institué au mois de mai 1850, a dû acquérir tous ces locaux, l'un après l'autre, puis les faire successivement restaurer [1]. Il y est heureusement parvenu, soit à l'aide d'une souscription nationale, soit à l'aide des allocations que lui ont accordées le Gouvernement, le Département et la ville de Nancy. Il lui a fallu, en outre, rassembler les objets qui formaient sa collection avant le désastre de 1871.

Le Musée a été inauguré le 10 septembre 1850, en présence du Congrès scientifique de France, tenant à Nancy sa 17e session, et la première salle [1], consistant en une partie de la galerie du rez-de-chaussée, a pu être ouverte au public le 25 août 1851. L'inauguration solennelle de la Galerie des Cerfs a eu lieu le 20 mai 1862, en présence des principales autorités de la ville et du département, et d'une foule immense de personnes, jalouses de témoigner leurs sympathies pour l'entreprise à laquelle s'est dévoué le Comité du Muséelorrain.

1. Les restaurations du Palais ducal ont été exécutées, en partie par M. Chatelain, architecte des édifices diocésains, membre du Comité ; en partie par M. Boeswillwald, maintenant inspecteur des monuments historiques.

L'année 1869 se terminait par d'importants travaux : la peinture des embrasures des fenêtres de la galerie des Cerfs, l'ouverture d'une nouvelle salle consacrée aux objets et tableaux du règne de Stanislas ; et, quelque temps après, Mme la baronne de Joybert enrichissait le Musée de la belle collection de M. de Rutant.

Le 17 juillet 1871, un incendie détruisait en deux heures le fruit de vingt années de labeurs.

Malgré ses pertes irréparables, le Comité se remit à l'œuvre, de nouvelles souscriptions furent ouvertes et accueillies avec tout l'intérêt que l'on portait à cette œuvre nationale ; mais ce n'était pas suffisant ; une demande fut adressée à S. M. l'Empereur d'Autriche, qui, en diverses circonstances, avait déjà donné des marques de sympathie à plusieurs œuvres lorraines. La supplique fut agréée, et un don de cent mille francs accordé pour la restauration du Palais ducal ; l'Etat vint ensuite coopérer pour pareille somme, et la Ville pour les 38,000 reçus des assurances.

Un projet préparé par les soins de M. Boeswillwald, architecte du gouvernement, fut bientôt suivi des travaux qui furent conduits assez activement pour être terminés en 1875.

Le 19 juillet de cette année, le Musée était réinstallé et l'inauguration faite par un discours de M. Lepage, président de la Société d'Archéologie, à l'ouverture de la première session du congrès des Américanistes.

Quatre années avaient suffi pour réédifier le vieil édifice : le Palais ducal avait reconquis la jolie flèche et la crête du faîtage de la toiture, détruites au siècle dernier ; le plafond de la galerie des Cerfs était refait dans sa forme primitive, sauf les peintures ; la salle des tapisseries était organisée sur un emplacement cédé par la Ville de Nancy, ainsi que les

terrains nécessaires pour l'établissement d'un jardin ; enfin, un mobilier en harmonie avec l'édifice vint recevoir, avec les objets sauvés de l'incendie, ceux qui avaient été offerts depuis.

La bibliothèque lorraine de M. Vagner était remplacée par celle de l'abbé Marchal. M. de Saint-Florent cédait également sa riche collection de gravures (environ six mille pièces), fruit de quarante ans de recherches et de patience.

A ces acquisitions vinrent se joindre les dons que l'on trouvera mentionnés dans le Catalogue, mais dont quelques-uns méritent d'être signalés.

Ainsi, M. le baron de Landres offrait le manuscrit de notre poème national, *la Nancéide*, relation de la guerre de René II contre Charles le Téméraire.

M. le baron F. Seillière, une suite des portraits des princes de Salm, provenant de leur ancienne résidence à Senones.

Aux collections de numismatique léguées par MM. Schmit, de Château-Salins ; Bergé, de Lunéville ; Herpin, de Metz ; et les héritiers de Jandin, vint se joindre le dépôt de la riche collection de la Ville de Nancy, jusqu'alors inconnue du public, ainsi que différents objets, notamment le magnifique globe offert par Charles IV aux Tiercelins de Sion.

L'Administration des hospices, aussi bienveillante que l'Administration municipale, déposait également au Musée la riche collection des vases de l'ancienne pharmacie de Saint-Charles, don du roi Stanislas aux frères de Saint-Jean-de-Dieu.

M. Charles Peiffer léguait au Musée sa bibliothèque composée en partie d'ouvrages lorrains, et la plupart richement reliés ; et Mme Poirel, de Rosières, plusieurs meubles et des antiquités rapportées par son mari de ses voyages.

Jusqu'alors il était difficile de coordonner les éléments d'un nouveau catalogue, sans avoir un classement à peu près définitif, qui permit de suivre les objets de chaque série ; cette tâche est enfin accomplie, grâce à l'obligeance de

plusieurs de nos confrères, parmi lesquels nous citerons MM. Rouyer, Bleicher, Pfister, Emile Gallé, Léon Germain et le commandant Larguillon, dont la compétence spéciale nous a facilité ce travail d'inventaire.

Février 1887.

Depuis la rédaction de cette notice, qui accompagnait la 6e édition du Catalogue, de nouveaux progrès ont été accomplis dans l'œuvre du développement de notre Musée ; nous devons les relater ici, ne serait-ce que pour affirmer la volonté persévérante du Comité de se maintenir à la hauteur de sa tâche, mais aussi pour rendre hommage au concours bienveillant que, depuis cette époque, nous avons reçu de la ville de Nancy, du département de Meurthe-et-Moselle et de l'État.

Les travaux exécutés depuis 1887 peuvent se résumer comme il suit :

En 1888, restauration complète du vestibule d'entrée ; en 1891, réfection des portes, non seulement à l'entrée, mais aussi à la tour de l'escalier ; enfin, en 1894, agrandissement notable du côté des bâtiments de la Division militaire. Grâce à une convention passée entre la ville de Nancy et le Ministère de la guerre, le prolongement de la Galerie des Cerfs jusqu'à la Petite-Carrière, y compris une fenêtre sur cette dernière place, a été cédé au Musée. Cette portion du bâtiment, complètement transformée à l'intérieur, a permis d'installer le concierge au rez-de-chaussée, de ménager un entre-sol servant de dépôt pour le service du Musée et de la Bibliothèque, enfin de construire au premier étage, de plain pied avec la galerie principale, une salle nouvelle, spécialement consacrée à l'histoire de la ville de Nancy.

Ces divers travaux ont nécessité une dépense d'environ 24.000 fr.

Est-ce à dire qu'avec toutes ces améliorations nous ayons réalisé complètement nos projets ? Pour le présent sans

doute, notre installation peut suffire, mais pour l'avenir nous rêvons mieux encore, et c'est ici l'occasion de formuler nos désirs.

Quoique la Galerie des Cerfs offre au public un aspect imposant qui ne se rencontre pas dans beaucoup de Musées de province, au point de vue de l'étude, la disposition des objets exposés pourrait être meilleure : certaines séries demanderaient à être mieux groupées, ce qui ne peut être réalisé qu'avec des locaux plus vastes. Ainsi, une salle spéciale de numismatique serait nécessaire ; la céramique devrait être mise en lumière d'une façon plus complète ; les différents spécimens de l'art industriel moderne, si remarquables en Lorraine, et qu'il importerait de réunir le plus largement possible dans notre Musée, ne sont pas suffisamment représentés, faute de place ; enfin les galeries du rez-de-chaussée, consacrées en partie aux périodes romaine et franque, sont trop étroites pour loger convenablement le produit des trouvailles nombreuses qui ne feront certainement que se multiplier encore.

L'adjonction de nouveaux bâtiments s'impose donc dans un avenir prochain ; la Ville de Nancy saura y pourvoir en temps opportun, et nous continuer l'appui que nous avons toujours trouvé auprès d'elle depuis 1850. Nous avons confiance qu'en progressant ainsi par étapes successives, nous préparons, pour notre ville, un Musée historique digne d'elle, digne aussi des nombreux donateurs dont les libéralités ont contribué et contribueront encore, nous l'espérons, pour la plus grande partie, à l'enrichissement de nos collections [1].

Juillet 1895.

1. Ainsi qu'on peut le voir en parcourant le Catalogue, le plus grand nombre des objets composant ces collections proviennent de donateurs. Quant à l'accroissement progressif du Musée, il suffit de constater que le présent catalogue contient 600 numéros de plus que celui de 1888, sans compter que certaines séries, comprenant de nombreuses pièces, sont réunies sous le même numéro.